



## AKouLIVE REPORT#1 par Clement

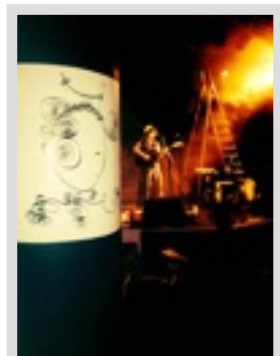


CLEMENT CHARLEUX  
Photographe/Reporter

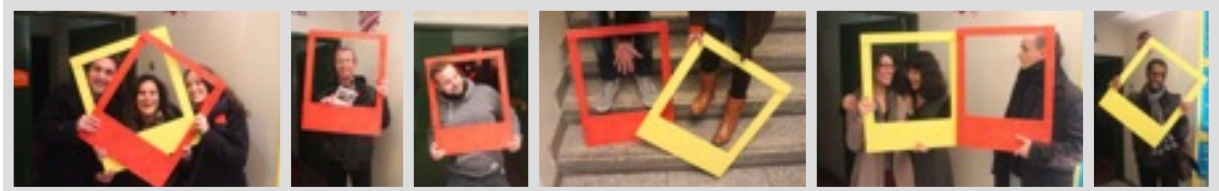
**Mercredi 6 janvier.** Alors que certains reprennent doucement leur activité suite aux fêtes, d'autres se lancent dans une belle aventure pour retrouver la scène et proposer à leur public un concert d'anthologie. Ce que je m'appête à vous raconter c'est autant les coulisses de cette soirée, que ce que j'ai vécu. Car pour se rendre compte de l'énergie mise dans ce projet, de l'intensité de chaque chanson, de l'ambiance à l'intérieur de la salle, je vais prendre le rôle de reporter et vous embarquer avec moi, minutes par minutes.

J'assiste d'ailleurs à la fin des balances. Tout le monde se concentre sur cette dernière chanson, surprise de fin : les musiciennes, les ingés lumière, l'ingé son. Chacun cale les derniers effets, les retours pour que la batteuse entende Anissa au Cajon. Dans la salle, l'artiste MAP s'installe, sort ses créations pour réaliser la scénographie. Ces personnages fantastiques et poétiques viennent remplir tous les recoins.

Le staff et les musiciennes sont priés d'aller manger. Prendre des forces avant la bataille. Il faut vider la salle des sacs, des affaires qui peuvent encore trainées pour les mettre dans les loges. Le stand des goodies apparait dans un angle. Les CD sont mis en avant. Cette pause est bien méritée mais il y a encore beaucoup à faire. Dresser la liste des invites, discuter avec un ami qui est arrivé en avance, se faire maquiller.



Pour ma part, je suis à l'affut sur l'ouverture de la salle car j'ai une mission. Je suis responsable de l'AkouDéfi. Pour faire simple, à l'aide de mon plus beau sourire, je tente de convaincre les gens de se faire prendre en photo dans un des deux cadres en format Polaroid, jaune ou rouge. Je m'installe. Appareil et cadres en main en bas des escaliers, juste à l'entrée de la salle. En gros, tu passes pas si t'as pas fait de photo. Après toutes les stratégies sont bonnes pour arriver à mes fins. L'humour. La provocation. Le charme parfois. Globalement les gens jouent le jeu, et même s'amuse et détournent le défi.



La salle est plongée dans la pénombre. La soirée commence. Ce soir un co-plateau entièrement féminin. Pas de première ou deuxième partie, elles ont conçu le set dans la continuité, mêlant les deux univers. Je me fais discret et programme mon appareil photo pour couvrir ce concert. En avant pour Krx Virsual Drum. Seule, elle est derrière sa batterie. Seule pas vraiment d'ailleurs; elle est accompagnée par toute une installation scénique époustouflante. Une pyramide la protège, support pour de la projection vidéo. La musique se lance et elle ajoute par dessus avec sa batterie des rythmes puissants, un langage percutant et qui touche au coeur.





A chaque coup de baguette, les caisses de résonance s'éclairent, montrant par intermittence l'ensemble de la batterie. Le VJing m'hypnotise. Les images défilent, utilisant parfois avec simplicité les arrêtes de la pyramide pour faire apparaître la musicienne. Parfois ce sont des paysages qui défilent, des symboles mystiques, des ombres. L'alchimie entre musique, batterie et projection vidéo



fonctionne terriblement bien. Le public est tellement à l'aise qu'ils s'installent par terre ou dansent telle une transe, les yeux fermés, le corps porté par la musique.

Je prends des photos ici et là, traversant à plusieurs reprises la salle pour avoir le meilleur angle. A mon tour de m'asseoir et de savourer ce que j'ai devant moi. A mon tour de me laisser emporter par la musique, de ressentir mon corps électrisé par chaque pulsation. Quelques titres plus tard, elle cède la place aux Akouphènes sous un tonnerre d'applaudissement. Sa belle silhouette disparaît en coulisse. Je ne la connais pas personnellement mais elle dégage une force tranquille, un supplément d'âme comme j'aime le dire.

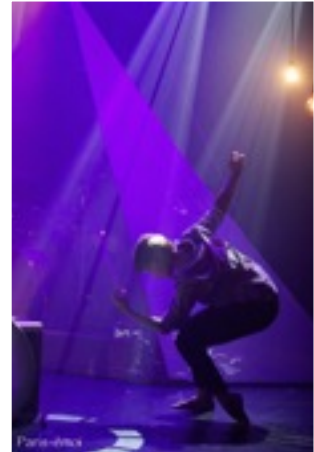
Malory et Anissa s'installent, branchent leurs instruments. Guitare. Pédale de boucle. Pad. Un interlude avant qu'elles commencent avec la projection du clip de Machine. L'équipe de tournage était d'ailleurs dans la salle. Je faisais partie de l'équipe et j'espère bien pouvoir vous raconter également cette belle aventure. Elles se lancent à leur tour au plus grand plaisir de leurs fans. Pétillozantes et souriantes, elles charment vite le public.





Elles s'amuse avec le public entre chaque chanson. Malory a la parlote facile et met à l'aise. Un problème sur la pédale de boucle devient un moyen de remercier et mettre en avant son ingé son. Comme elle le chante, "Je parle trop" nous emmène dans leur univers coloré. Anissa fais passer entre ces mains une myriade d'instrument : le Cajon, l'Ocean drum. La rapidité et la précision de ses mouvements laissent bouche bée. La complicité entre elles est un atout qui transporte tout le monde. Nous sommes bien avec elles.

Mais ce n'est pas tout. Elles nous ont réservés de belles surprises. Déjà, elles sont rejointes pour la chanson "Dormir debout" par **Fanny Coulm**, une danseuse professionnelle. Je suis d'ailleurs sur un côté de la salle à prendre des photos. La musique commence et je sens une personne bouger derrière moi. Je me dis que je gêne. Je me décale puis finis par me retourner. Je comprends que c'est Fanny qui part du public. Je m'écarte donc. Elle s'approche de la scène. Son corps flotte dans l'espace. La douceur de certains gestes, les courbes, les courbures de son corps. Quelle magie !



Ce n'est pas la seule surprise de ce soir. Les Akouphènes ont invité sur le plateau une autre femme, une musicienne talentueuse : **Vyriane Say**. A la basse, elle apporte une nouvelle dimension à certaines chansons. Une puissance qui résonne à l'intérieur du corps. Pas facile non plus pour un duo de s'ouvrir et faire de la place, seulement là c'est prévu, assumé, cela fait sens et fonctionne terriblement bien. Alors pourquoi s'en priver?



Elles laissent la scène à leur tour. Le public semble ne pas en avoir eu assez mais accepte volontiers de retrouver la musique envoûtante de Krx Visual Drum. La pyramide s'illumine de nouveau pour quelques titres. Puis, cerise sur le gâteau, toutes les musiciennes se retrouvent sur scène.



Le spectacle monte encore d'un cran pour un beau final avec également deux danseuses (Fanny Coulm et Naïma Boukhanef) et une performance live de MAP. C'est avec Machine, titre des Akouphènes, qu'elles nous offrent plus de 10 minutes de show. Un pur bonheur !



Voilà comment je les vois, au delà de les apprécier humainement, c'est un duo étonnant, qui sait agrégé autour d'elles des forces et des potentiels. Elles se donnent à fond pour leur public et méritent amplement leur succès. Elles nous ont fait l'annonce d'une tournée au Québec en avril et se retrouvent en première partie du Podium Europe 1 à Nantes mercredi 13 janvier. Ce qu'il faut aussi avoir en tête, c'est le travail considérable en amont. Le temps passé pour 1h environ de concert. Les répétitions. La résidence à la Pêche pour les lumières. Le lien avec les danseuses. Trouver un lieu pour se produire. Et tous les anciens concerts qui sont autant d'expériences. Bref tout cela c'est plusieurs mois de travail.



J'espère que mon récit vous aura permis de vivre au plus près ce spectacle du 6 janvier et vous aura donné envie d'assister au prochain concert des Akouphènes dans votre région. D'ailleurs si vous connaissez des salles, des festivals qui pourraient être intéressées, n'hésitez pas à les contacter. J'ai hâte pour ma part de pouvoir couvrir de nouveaux événements, de les accompagner dans de nouvelles aventures. **CC**<sup>1</sup>